

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE MÉRITES

L'espérance, oh ! comme elle doit se réveiller ardente dans le cœur de l'associé, fût-il le plus grand pécheur du monde. Comment serait-il possible qu'ayant toujours devant les yeux Jésus, qui pour lui naît petit enfant dans une crèche, s'offre dans le temple à son divin Père comme victime de propitiation ; Jésus qui pour lui souffre dans le jardin et en toute sa passion, qui du haut de la croix étend les bras pour l'embrasser, incline sa tête pour lui donner le baiser de paix, prie son Père de lui pardonner et lui donne Marie pour mère ; Jésus qui lui montre enfin dans sa gloire les récompenses éternelles qu'il lui prépare, et l'assure, en envoyant le Saint-Esprit sur les apôtres, qu'il lui donnera toutes les grâces dont il a besoin pour les obtenir ; Jésus enfin qui, dans les gloires de Marie, lui rappelle qu'il a au ciel une Mère toute-puissante auprès de Dieu, et qui prie sans cesse pour lui ; comment serait-il possible, répétons-nous, qu'un associé ne sentit pas à de telles considérations son cœur se dilater de la plus vive espérance, de la plus consolante confiance en un Dieu si bon et si miséricordieux, en une Mère si puissante et si aimante ? Oh ! combien de fois, pour ignorant et grossier qu'il soit, doit-il répéter à sa manière cette douce parole, que le prophète Isaïe prédisait devoir être répétée par tous ceux qui auraient eu le bonheur de connaître Jésus : Voilà mon Dieu, mon Sauveur. Ah ! je veux en lui grandement espérer et ne jamais craindre ! Combien de fois, se retournant vers Marie, il doit lui dire plein de confiance : Ah ! Marie, ma mère, mon espérance après Jésus, secourez-moi !

Quant à la charité, comment serait-il possible aussi que le cœur de l'associé, se trouvant sans cesse entre les cœurs ardents de Jésus et de Marie, ne s'enflammât pas tout entier de saint amour, d'un amour tendre dans les mystères joyeux, fort dans les douloureux, et de très étroite union dans les glorieux ? Combien de fois doit-il dire dans son cœur à l'Enfant Jésus, avec l'Épouse des sacrés cantiques : Qui me donnera, mon frère, toi qui sucas la vie au sein de ma mère, de te donner un brûlant baiser d'amour ? Quand il le contemple ensuite dans sa passion et sa mort sur la croix, ayant à ses côtés Marie, qui ressent toutes les douleurs de son Fils, peut-il s'empêcher de pleurer, de détester tous ses péchés, cause funeste de tant de souffrances ; de se résigner à souffrir toute affliction pour s'acquitter envers Notre-Seigneur et sa Mère, et de répéter, avec l'apôtre saint Paul, que rien ne le séparera jamais de l'amour de son Jésus, ni la tribulation, ni la douleur, ni la faim, ni la nudité, ni la persécution, ni le glaive ? En contemplant ensuite Jésus ressuscité